

Sabato
16 mai 2026

SABATO.

Par Marie Hocepiéd

46

DESIGN

16.05.26

DES OBJETS AU

Zoom sur quatre céramistes-sculptrices qui vivent ou ont vécu dans le Sud de la France. Des œuvres qui mettent le réel en lumière, puisant dans cette terre une matière à la fois concrète et sensible.

SOLEIL

REPORTAGE: MARIE HOCEPIED

04 «On dit parfois de mes œuvres qu'elles sont des bombes à retardement.»

LÉONORE CHASTAGNER

Née à Nice, vit à Montpellier.

EN BAS À DROITE
DANS CETTE ŒUVRE, LÉONORE
CHASTAGNER SAISIT UN GESTE
UNIVERSELLEMENT CONTEMPORAIN:
LA MANIÈRE FRAGILE DONT NOUS
TENONS NOTRE TÉLÉPHONE.



Qui êtes-vous, Léonore? «Je suis artiste. Née en 1992 à Nice, d'une mère écrivaine et d'un père professeur d'anglais. Avant eux, les origines sont diverses: une blanchisseuse catholique de Châteauroux, un Juif ashkénaze du Caire, un bourgeois de Strasbourg, une fermière de Corrèze... J'ai grandi à Montpellier, une petite ville où tout se faisait à pied, dans un climat familial à la fois tendre et traversé de tensions. À huit ans, j'ai déménagé à Paris avec ma mère. J'y ai fait des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre, sans jamais totalement adhérer à cette ville. Un programme universitaire m'a ensuite menée à New York pendant deux ans: c'est là que j'ai eu le déclic de la sculpture. En revenant en France, j'ai choisi de m'installer dans le Sud. Nice d'abord, pour étudier aux Beaux-Arts (Villa Arson), puis Montpellier, où j'ai aujourd'hui mon atelier.»

Que disent les autres de votre travail? «Je fais un travail de sculpture à partir d'argile, un matériau lié aux fouilles archéologiques et au passage du temps. Je reviens régulièrement à certains motifs, comme le vêtement plié, l'espace de la chambre et les gestes du corps. On a parfois décrit mes pièces comme des 'compagnons'. C'est un mot qui me plaît. On parle aussi de 'tendresse', de 'silence'. Une fois, quelqu'un a parlé de 'bombe à retardement': il voulait dire que la pièce avait une sorte d'intensité contenue. Pour moi, chacune part d'un mouvement d'amour, mais aussi d'une sorte de décalage, un respect de l'objet aimé qui maintient à distance, comme pour ne pas l'abîmer.»

Quelle est votre histoire avec le Sud? «Le Sud est l'endroit de l'enfance. De la douceur. Des petites villes: Montpellier, Arles, Sète, Avignon... Les rues sont sinueuses, s'entremêlent puis s'ouvrent sur des places dégagées, et on tombe forcément sur quelqu'un que l'on connaît. Ma grand-mère habite à deux rues, mon atelier est à quelques dizaines de mètres de chez moi et la plupart de mes amis sont dans le quartier. Cette base affective, humaine, m'est nécessaire pour produire les pièces.»

Une pièce à retenir? «Une sculpture récente, en terre noire, qui représente deux mains (les miennes) repliées sur un téléphone. J'aime le fait de pouvoir créer une œuvre à partir d'éléments simples, proches, mais qui sont le véhicule d'une émotion plus lointaine.»

Un coup de cœur dans le Sud à nous souffler? «La Spirale: un bronze de Germaine Richier, créé en 1957, visible sur l'esplanade de Montpellier. Il a été inauguré l'été dernier, en l'honneur de cette sculptrice majeure du XXe siècle, qui a étudié et vécu dans la région. Plusieurs de ses œuvres sont aussi exposées au musée Fabre.» ♦

21 MAI - 24 JUILLET: «CE QU'IL FAUT AIMER EST ABSENT», EXPOSITION
PERSONNELLE, GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU, PARIS.
17 JUIN - 23 AOÛT: «SIDE BY SIDE», EXPOSITION COLLECTIVE, LE BOTANIQUE,
BRUXELLES. WWW.LEONORECHASTAGNER.FR

